

5 MARS  
28 JUIN  
2015

DOSSIER  
DE PRESSE

# PUISQUE LE CIEL EST SANS ÉCHELLE

DESSINS  
DU GHETTO  
DE TEREZIN  
PAR ARTHUR  
GOLDSCHMIDT



**CENTRE D'HISTOIRE**  
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

[www.chrd.lyon.fr](http://www.chrd.lyon.fr)

14 AVENUE BERTHELOT – 69007 LYON – TÉL. 04 72 73 99 00  
OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE



## Contact Presse

**Magali Lefranc**

04 72 73 99 06

magali.lefranc@mairie-lyon.fr

## Horaires

Du mercredi au dimanche, de 10h à 18h.

## Tarifs

**Tarif plein :** 4€ - Tarif réduit : 2€

**Tarif couplé :** 6 € - Tarif réduit : 4€

**Visite guidée :** 3€ + entrée au musée  
(gratuit pour les enfants)

**Parcours urbains :** 5€ plein tarif / 3€ tarif réduit

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans, étudiants de moins de 26 ans, personnes handicapées et leur accompagnateur et bénéficiaires du RSA.

---

5 MARS  
28 JUIN  
2015

---

En cette année 2015, qui commémore les 70 ans de la découverte des camps, le CHRD présente une collection exceptionnelle de dessins réalisés au ghetto de Terezin. Récemment restaurés, les dessins d'Arthur Goldschmidt (1873-1947) offrent l'occasion unique de se plonger dans l'histoire du ghetto à travers le regard d'un homme et son parcours singulier.

## PUISQUE LE CIEL EST SANS ÉCHELLE

DESSINS  
DU GHETTO  
DE TEREZIN  
PAR ARTHUR  
GOLDSCHMIDT

---

Une exposition  
du Centre d'Histoire  
de la Résistance  
et de la Déportation



## SOMMAIRE

04

Le mot du donateur

05

Arthur Goldschmidt

06

L'exposition

La scénographie

08

Le ghetto de Terezin

10

Chronologie

12

Les dessins

La restauration

16

La programmation

Publications

## Édito

Après une première exposition consacrée en 1998 à Theresienstadt (*Le masque de la barbarie*), le CHRД revient sur l'histoire méconnue de ce ghetto qui a récemment bénéficié de l'éclairage du film de Claude Lanzmann *Le dernier des Injustes*.

En 2011, l'écrivain Georges-Arthur Goldschmidt fait don au CHRД des dessins réalisés par son père au ghetto de Theresienstadt entre 1942 et 1945. Aux côtés des milliers d'œuvres créées dans le « ghetto-camp », ces dessins occupent une place particulière : composés pour moitié de portraits de déportés, d'une facture et d'une intensité remarquables, ils sont un témoignage irremplaçable, la dernière image de ces femmes et de ces hommes condamnés à l'extermination.



© Laurent Vella



© Pierre Verrier

Au-delà des aspects historiques et mémoriels, la présentation de cette collection éclaire de façon pédagogique les différentes missions d'un musée. En effet, les dessins ont fait l'objet d'un important travail de restauration et l'exposition entend expliquer leur valorisation, depuis la donation jusqu'à leur présentation au public.

### Portrait, 1942-1944

Crayon graphite  
et pierre noire  
sur papier  
Coll. CHRД – fonds  
Georges-Arthur  
Goldschmidt

« *Là où commence  
Theresienstadt commence  
le mensonge.* »

**Benjamin Murrelstein**

(dernier président du « Conseil juif »  
de Theresienstadt)

**Georges-Arthur Goldschmidt, fils d'Arthur Goldschmidt**

Les dessins exposés ont été rapportés par Arthur Goldschmidt, mon père, après sa libération du camp de concentration de Theresienstadt où il assura les fonctions de pasteur des Juifs protestants internés. Il revint chez lui à Reinbek, près de Hambourg, fin juillet 1945, il continua à peindre et dessiner après son retour et mourut en février 1947 à soixante-quatorze ans.

Je découvris ces dessins assez tard chez ma sœur qui était beaucoup plus âgée que moi et qui échappa à la déportation du fait de son mariage avec un « Aryen ». Ces dessins apparemment lui « brûlaient les doigts », peut-être lui rappelaient-ils qu'elle avait été épargnée alors que des millions d'autres avaient péri dans l'épouvante.

Arthur Goldschmidt, son épouse Catharina et leurs fils Jürgen (Georges-Arthur) et Erich, 1935



Entre 1949 et 1983, je me suis souvent rendu en Allemagne dans ma famille, j'ai regardé ces dessins assez tôt sans vouloir vraiment les voir, comme si j'avais, en somme, moi aussi honte de ma survie. Je les regardais distraitement pour m'en défendre. J'essayais de leur donner une sorte d'objectivité, pris que j'étais entre tendresse familiale et gêne devant l'horreur et l'angoisse que je n'avais guère vécues. Il me fallut une vingtaine d'années et le regard de ma femme pour que m'apparaisse enfin toute l'importance de ces dessins qui rendent si bien compte et avec tant d'apparente objectivité de l'effroyable condition de tous ces gens en attente d'une mort certaine. J'en craignais la beauté d'exécution, et le caractère parfois presque « idyllique » des paysages pouvait créer, me semblait-il, un véritable malentendu : de quoi se plaignaient donc ces gens qui pouvaient, en apparence, aller au café, se promener, aller chez le coiffeur. Les Juifs, en somme, une fois de plus, « se la coulaient douce ». Mais les visages parlent par eux-mêmes et disent tous la même désolation.

Ce fut lors d'une première visite presque fortuite au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation qu'il fût évident que c'était par destination le lieu de leur conservation définitive, d'autant que Lyon est aussi la ville, où le 4 août 1944, fut fusillé par la Milice mon condisciple André Reussner, citoyen suisse, engagé dans la Résistance dans le réseau de Madame Denise Domenach-Lallich. Il avait dix-huit ans et commençait ses études de médecine. Ainsi cette exposition perpétue aussi le souvenir de tous ceux qui donnèrent leur vie afin que d'autres vivent.

**Georges-Arthur Goldschmidt,  
novembre 2014**

**Juif selon les lois de Nuremberg**

Né à Berlin le 30 avril 1873, Arthur Goldschmidt est conseiller à la cour d'appel de la ville de Hambourg, pour laquelle il règle de nombreux conflits portuaires et maritimes. Issu d'une famille juive convertie au protestantisme, il est mis à la retraite d'office en 1933 du fait de la loi nazie sur le « rétablissement de la fonction publique », dont le but était l'exclusion des fonctionnaires juifs ou « demi-juifs ».

Ayant comme tous les jeunes gens de la bourgeoisie du 19<sup>e</sup> siècle reçu une solide formation artistique, il se consacre alors entièrement à la peinture et à l'éducation de ses enfants. Son fils, Georges-Arthur, le décrit comme le meilleur Allemand qu'on puisse imaginer, confiant dans la grandeur de son pays et convaincu que le nazisme n'est qu'une passade. Mais, avec la loi dite de Nuremberg du 15 septembre 1935, créant une « race juive » et codifiant son appartenance en fonction du nombre d'ascendants de confession juive, Arthur Goldschmidt est déclaré Juif. En juillet 1942, il est déporté à Theresienstadt.

Désigné Juif par les nazis, Arthur Goldschmidt n'en demeure pas moins protestant. À Theresienstadt, il devient le pasteur de la communauté évangélique du camp. Dans les courriers qu'il adresse à l'administration juive du ghetto, Arthur Goldschmidt signe en tant que responsable de la communauté protestante, mais aussi « avec les pleins pouvoirs des chrétiens catholiques de Theresienstadt ». On ignore s'il doit à ce statut le fait d'avoir échappé à la déportation.



© DR

Autoportrait d'Arthur Goldschmidt

Arthur Goldschmidt assure les fonctions de pasteur jusqu'à la libération du camp. Ses dessins rendent compte de la coexistence des différentes confessions : un mariage juif célébré dans un grenier, une cérémonie funéraire chrétienne accompagnent la représentation d'une Sainte Famille ou le visage d'un priant. Mais, la manifestation de sa foi est surtout perceptible dans le regard qu'il porte sur les habitants de Theresienstadt et dont témoignent ses dessins.

Il décède chez lui à Reinbek le 9 février 1947, sans avoir revu ses fils dont il était séparé depuis 1938.

Avec cette donation, Georges-Arthur Goldschmidt offre au musée l'occasion unique de se plonger dans l'histoire de Theresienstadt en s'appuyant sur une trajectoire personnelle.

L'exposition est pensée en trois temps :

**Theresienstadt, « le Führer fait cadeau d'une ville aux Juifs »**

L'idée nazie du ghetto  
Le ghetto-camp de Theresienstadt  
Un camp pour la propagande  
L'administration juive du ghetto  
Les déportations depuis Theresienstadt

**Le fonds Georges-Arthur Goldschmidt**

Histoire d'une donation  
La restauration des dessins  
Arthur Goldschmidt, Juif selon les lois de Nuremberg  
Une famille déchirée par la guerre

**La découverte des dessins**

Portraits des internés  
Les enfants / La vie culturelle  
La religion / Un ghetto dans une caserne  
Les paysages / Les conditions de vie  
L'attente / Le carnet

**Scénorama**

Le concept scénographique a été conçu par l'agence Scénorama. Forte de plusieurs collaborations avec l'Historial de la Grande Guerre de Péronne et experte dans la représentation des conflits, Scénorama a choisi de présenter les dessins dans un mobilier-enceinte, évoquant l'architecture du ghetto.

**Rappeler au visiteur le contexte de réalisation des dessins**

Les dessins d'Arthur Goldschmidt n'ont pas été réalisés pour dénoncer les conditions de vie dans le ghetto. L'auteur retranscrit dans ses images le regard doux et bienveillant qu'il porte à ses codétenus, et s'attache à la description de situations sous un angle documentaire, parfois contemplatif. Le dessin est utilisé ici comme un exutoire face aux difficultés du quotidien. Il revenait donc à la scénographie de rappeler au visiteur le contexte de réalisation de ces dessins.



**Double-page du carnet d'Arthur Goldschmidt, 1942-1945**

En haut distribution de nourriture, en bas départ ou arrivée de déportés. Coll. CHR - fonds Georges-Arthur Goldschmidt

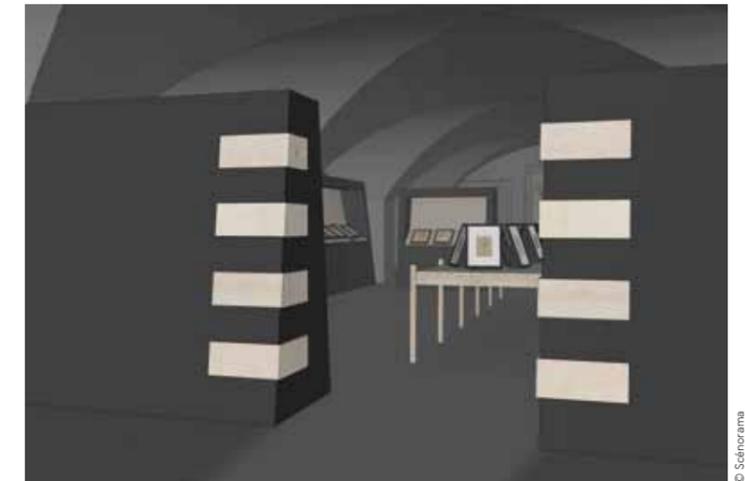
© Pierre Verrier

**Évoquer l'enfermement**

Après avoir découvert, dans les espaces introductifs, la spécificité de Theresienstadt, le visiteur se confronte dès l'entrée de la salle principale à des volumes trapus anguleux, qui arrêtent le regard et dictent la déambulation. L'ensemble rappelle la forteresse, le ghetto par ses emprunts à l'architecture de Theresienstadt. Guidé par la lumière et la signalétique, le visiteur doit franchir l'enceinte pour découvrir les dessins d'Arthur Goldschmidt. L'ergonomie des mobiliers invite à la contemplation, tout en évoquant l'enfermement des déportés. Au centre, comme un hommage, des cadres posés sur une longue table rassemblent les portraits, convoquant l'image du sort commun et tragique des déportés.



© Scénorama



© Scénorama

**Le Dernier des injustes**

Film réalisé par Claude Lanzmann en 2013

En 1975, en pleine préparation de son film documentaire *Shoah*, Claude Lanzmann rencontre à Rome Benjamin Murmelstein, dernier président du « Conseil juif » de Theresienstadt, Seul « doyen des Juifs » à avoir survécu, Murmelstein lui raconte ses actions pour faire émigrer les Juifs de Vienne avant 1940, l'implantation avortée d'un premier ghetto « modèle » en Pologne, les horreurs vécues à Theresienstadt et la haine dont il a été victime après guerre (accusé de collaboration, il passe dix-huit mois en prison avant d'être libéré). En 2012, Claude Lanzmann revient à Theresienstadt et met en scène ces entretiens de Rome. Avec *Le Dernier des injustes*, il poursuit son récit de l'extermination des Juifs d'Europe.

## Le ghetto de Terezin

Le 15 mars 1939, les Allemands envahissent la Tchécoslovaquie et instituent le Protectorat de Bohême-Moravie, du nom des deux provinces occidentales du pays. Des lois anti-juives sont rapidement introduites et, le 10 octobre 1941, Reinhard Heydrich et son subalterne Adolf Eichmann décident de la création d'un ghetto dans la ville de Terezin, Theresienstadt en Allemand, pour y concentrer les Juifs tchèques du Protectorat.

Située à 60 kilomètres de Prague, Theresienstadt est une ville-forteresse construite à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ceinte de remparts et donc aisément transformable en ghetto. L'évacuation forcée de la population non juive à peine commencée, un premier convoi arrive le 24 novembre

### Homme alité dans une chambre, 1942-1945

Crayon graphite sur papier  
Coll. CHR – fonds  
Georges-Arthur  
Goldschmidt



1941 : 342 personnes ayant pour mission d'aménager la ville, des volontaires attirés par la promesse d'un retour chaque fin de semaine qui deviennent les premiers détenus du ghetto.

Le 20 janvier 1942, lors de la conférence de Wannsee sur la « Solution finale de la question juive », Heydrich attribue de nouvelles fonctions au ghetto de Theresienstadt. Camp de rassemblement et de transit avant la déportation vers l'Est, le ghetto devient aussi un Propagandalager, un camp pour la propagande, destiné notamment aux personnes âgées et personnalités juives d'Allemagne et d'Autriche, tous ceux dont la disparition dans des « camps de travail à l'Est » paraîtrait suspecte à l'étranger.

Ghetto, camp de transit, camp pour la propagande, les nazis ont assigné à Theresienstadt une multiplicité de fonctions, qui confèrent à ce site une place particulière dans l'entreprise génocidaire nazie.

Dans le texte qu'il rédige à son retour de déportation, Arthur Goldschmidt décrit Theresienstadt comme le lieu d'une succession continue d'arrivées et de départs. La déportation régit en effet l'existence du ghetto, que l'on y arrive ou que l'on en parte pour les centres de mise à mort. Après la concentration des Juifs tchèques, arrivent des Juifs d'Allemagne et d'Autriche, puis des Pays-Bas et du Danemark, plus tard, enfin, de Slovaquie et de Hongrie.

### Violoncelliste, 1942-1945

Crayon graphite et pierre noire sur papier  
Coll. CHR – fonds  
Georges-Arthur  
Goldschmidt



© Pierre Verrier

Le 9 janvier 1942, un premier convoi part de Theresienstadt pour l'Est. L'administration juive du ghetto est chargée d'établir des listes nominatives et de rassembler les internés, conformément aux indications données par Eichmann qui fixe le nombre et l'âge des déportés. Plus de soixante convois se succèdent jusqu'en octobre 1944. Sur les 139 654 Juifs internés à Theresienstadt, 33 430 sont morts dans le ghetto et 86 934 ont été déportés vers « l'Est », où 83 500 sont assassinés, essentiellement à Auschwitz et Treblinka.

## Terezin, Theresienstadt ?

Pourquoi emploie-t-on ces deux noms pour désigner le ghetto ? Terezin est le nom tchèque de la ville. À partir de 1939 et jusqu'à sa libération, elle est désignée sous son nom allemand, Theresienstadt.



© Thomas Fritta-Haas

### Plan de Theresienstadt réalisé par l'artiste Bedrich Fritta (1906-1944), 1941-1944

Coll. Mémorial de Terezin

## Chronologie\*

1939

15 mars

La Wehrmacht envahit la « Bohême-Moravie ». Les premières mesures antijuives interviennent deux jours après.

21 septembre

Une circulaire de Heydrich relative au « problème juif dans les territoires occupés » prévoit le rassemblement des Juifs dans les ghettos et adopte le principe de la création de « Conseils juifs ».

1940

15 juin

La Petite Forteresse de Theresienstadt devient officiellement une prison de la Gestapo de Prague.

1941

10 octobre

L'établissement d'un camp de rassemblement et de transit pour les Juifs tchèques à Theresienstadt est décidé.

24 novembre

Arrivée à Theresienstadt d'un premier convoi de 342 Juifs.

10 décembre

La loi martiale est décrétée à Theresienstadt, interdisant toute liaison postale avec l'extérieur.

1942

9 janvier

Le premier convoi de déportation avec 1 000 personnes part de Theresienstadt pour Riga.

20 janvier

La conférence de Wannsee décide des modalités de la « Solution finale de la question juive ».

2 juin

Arrivée du premier convoi de Juifs en provenance de Berlin.

14 juillet

Premier convoi de Juifs allemands partant de Theresienstadt vers « l'Est ».

7 septembre

Le crématorium de Theresienstadt est mis en service.

26 octobre

Premier convoi partant de Theresienstadt pour Auschwitz.

1943

Janvier

Apparition du typhus à Theresienstadt.

22 avril

Arrivée à Theresienstadt du premier convoi de Juifs originaires de Hollande.

24 août

1 260 enfants venant du ghetto de Bialystok, liquidé trois jours auparavant, arrivent à Theresienstadt où ils sont strictement isolés.

6 septembre

Départ de deux convois avec 5 007 déportés vers Auschwitz-Birkenau, où ils forment le Familienlager.

23 septembre

Première de l'opéra pour enfants Brundibár de Hans Krása.

5 octobre

Arrivée du premier convoi en provenance du Danemark. Les 1 260 enfants de Bialystok et leurs 53 accompagnateurs quittent Theresienstadt pour Auschwitz où tous sont gazés.

1944

Printemps

Campagne d'embellissement de Theresienstadt en vue de la visite du CICR.

15, 16 et 18 mai

Trois convois partent pour le Familienlager de Birkenau afin de résoudre les problèmes de surpopulation du ghetto dans le cadre de son « embellissement ».

23 juin

Les représentants du CICR et des responsables de la Croix-Rouge allemande visitent le ghetto.

10-11 juillet

Liquidation des 6 500 déportés du Familienlager d'Auschwitz-Birkenau.

16 août-11 septembre

Tournage du film de propagande *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet* (*Theresienstadt. Un documentaire sur la zone de peuplement juif*).

28 septembre-28 octobre

Onze convois partent de Theresienstadt pour Auschwitz.

1945

5 mars

Eichmann visite Theresienstadt, ordonne de nouveaux embellissements et la reprise de la vie culturelle, en vue d'une nouvelle visite du CICR.

20 avril-9 mai

Plus de 13 000 prisonniers convergent sur Theresienstadt dans les convois d'évacuation des camps.

5 mai

Theresienstadt est officiellement sous la protection du CICR. L'armée américaine libère Mauthausen.

27 octobre

Terezin récupère son statut de municipalité. La réinstallation des anciens habitants débutera en 1946.

## Les derniers jours de Robert Desnos à Terezin

À la fin de l'hiver 1945, le ghetto de Terezin compte 17 565 internés. Il est placé sous la protection de la Croix-Rouge le 2 mai 1945, puis remis aux autorités soviétiques huit jours plus tard.

Les rapatriements commencent mais sont interrompus du fait de la situation sanitaire : depuis le 20 avril, plus de 13 000 rescapés venant de divers camps de concentration ont convergé vers Terezin, apportant avec eux le typhus.

Parmi eux, le poète français Robert Desnos, qui y meurt d'épuisement le 8 juin 1945.



Robert Desnos, penché au centre de l'image, photographié à Theresienstadt quelques jours avant sa mort

Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

\* Extraits de l'ouvrage *Le masque de la barbarie*, éditions du CHRD, 1998

## Un témoignage exceptionnel

Aux côtés des milliers d'œuvres, officielles ou clandestines, de Theresienstadt qui sont parvenues jusqu'à nous, les dessins d'Arthur Goldschmidt occupent une place toute particulière.

## Portrait de Madame Parashy, 1943

Crayon graphite et pierre noire sur papier  
Coll. CHR – fonds Georges-Arthur Goldschmidt

Sur la soixantaine de documents figurent près de 25 portraits, dont une majorité d'hommes âgés, quelques jeunes femmes et un seul enfant. Les autres dessins renvoient à la religion ou à la spiritualité, une quinzaine d'entre eux montrent des groupes plus ou moins importants d'hommes et de



« Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore De la splendeur du jour et de tous ses présents »

Robert Desnos, *Demain*, 1942

femmes, attendant, parfois en conversant, assis sur un talus ou à l'ombre des arbres dans la cour d'une caserne. Les activités culturelles sont perceptibles à travers des dessins représentant des musiciens, un peintre, des personnes réunies pour une conférence ou un concert. Quelques paysages, la plupart datés de 1945, s'attardent sur la campagne alentour et sur l'architecture militaire du site, avec notamment « La Petite Forteresse », mais figurent aussi des paysages plus anciens comme un très beau dessin de deux arbres (1944).

Le carnet, qui accompagne la donation, s'enrichit de thèmes complémentaires qui nous permettent d'avancer une hypothèse quant à son usage. On y trouve en effet, absents des dessins sur feuilles volantes, des scènes illustrant le travail de jardinage dans les douves, un cheval de trait, une carriole transportant un amoncellement de cercueils se dirigeant vers le crématorium, la distribution de la soupe, des gisants ou des corps affaiblis et surtout, à plusieurs reprises, des files de gens partant pour « la Pologne ». La présence de ce dernier thème permet de penser qu'Arthur Goldschmidt conservait sur lui ce carnet et qu'il l'utilisait pour croquer sur le vif des scènes pour lui particulièrement saisissantes.

## Deux arbres, 1944

Crayon graphite sur papier  
Coll. CHR – fonds Georges-Arthur Goldschmidt



Hypothèse que vient renforcer la très belle double page présentant des couples de personnes âgées : à gauche, la tête d'un homme repose sur la poitrine de sa femme, à droite un homme coiffe les cheveux de son épouse. Ces dessins, avec les trois portraits d'enfants présents dans le carnet, sont sans doute les témoignages les plus émouvants du corpus, quand on se souvient de l'âge du dessinateur au moment de leur exécution : né en 1873, Arthur Goldschmidt a près de 70 ans en 1942 et a perdu son épouse peu de temps avant sa déportation à Theresienstadt



## Double-page du carnet d'Arthur Goldschmidt, 1942-1945

Coll. CHR – fonds Georges-Arthur Goldschmidt

La donation de Georges-Arthur Goldschmidt se compose :

- d'un carnet de croquis,
- soixante-neuf dessins à la pierre noire ou au graphite,
- une lettre manuscrite avec des dessins à l'aquarelle.

L'état général des dessins était fragilisé par la présence, au verso, de points de colle, résidus d'un ancien montage. Leur restauration était donc une priorité pour le musée. Cette opération a reçu l'avis favorable de la Commission scientifique régionale le 7 mars 2013.



© Pierre Verrier



© Laurent Vella



© Laurent Vella

Réalisée en 2013 et 2014, elle a consisté, en plus de l'élimination des résidus de colle, en un dépoussiérage délicat à la brosse douce et à la gomme en poudre, une micro aspiration des moisissures, un retrait au scalpel des déjections de mouche. La consolidation des faiblesses, des plis et des déchirures, à l'aide de papier japonais teinté et de colle d'amidon, a précédé une mise à plat de chacun des dessins après légère humidification, avant leur montage dans un passe-partout de conservation.

Certains ont été pourvu d'une fenêtre double face, rendant accessible le verso de la feuille également utilisée par le dessinateur. Arthur Goldschmidt a récupéré tous les papiers qui lui tombaient sous la main et dessinait au crayon graphite et à la pierre noire. Un portrait seulement a pu bénéficier d'une touche de couleur : le visage d'une femme dont la bouche a été légèrement soulignée d'un trait de crayon rose.



© Laurent Vella

## La programmation

### Conférences

> JEUDI 19 MARS À 18H30  
**LA PLACE DE TEREZIN DANS LES POLITIQUES NAZIES**  
 Par Tal Bruttman

> MERCREDI 25 MARS À 18H30  
**1945 : LA DÉCOUVERTE**  
 Par Annette Wieviorka

> JEUDI 21 MAI À 18H30  
**HANUS HACHENBURG : DES MARIONNETTES CLANDESTINES CONTRE LA BARBARIE (TEREZIN, 1943)**  
 Par Claire Audhuy

### Événements

> SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MARS  
**WEEK-END TÉLÉRAMA**  
 10 places sont offertes aux détenteurs du Pass-Télérama pour la visite-rencontre avec Georges-Arthur Goldschmidt

> MERCREDI 1<sup>ER</sup> ET JEUDI 2 AVRIL À 19H  
**CONCERT ROBERT DESNOS, UN POÈTE À TEREZIN**  
 En partenariat avec le CNSMD

> SAMEDI 16 MAI DE 19H À MINUIT  
**NUIT DES MUSÉES**  
 Gratuité de l'entrée et des animations

### Visites guidées

#### VISITES SINGULIÈRES

Le CHRD invite un spécialiste, associé au projet *Puisque le ciel est sans échelle* à donner son éclairage particulier sur l'exposition.

> SAM 21 MARS À 15H  
**AVEC GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT**

> SAM 25 AVRIL À 15H  
**AVEC BÉRANGÈRE CHAIX**  
 restauratrice des dessins d'Arthur Goldschmidt

> SAM 30 MAI À 15H  
**AVEC L'ÉQUIPE DE SCÉNORAMA**  
 en charge de la scénographie et de l'habillage de l'exposition

#### VISITES COMMENTÉES

> MARS  
**samedi 7 et 28 à 15h et dimanche 15 à 15h**

> AVRIL  
**dimanche 12 à 10h30 et dimanche 19 à 15h**

> MAI  
**samedi 9 et 23 à 15h**

> JUIN  
**samedi 6 à 15h, dimanche 14 à 15h et dimanche 28 à 10h30**

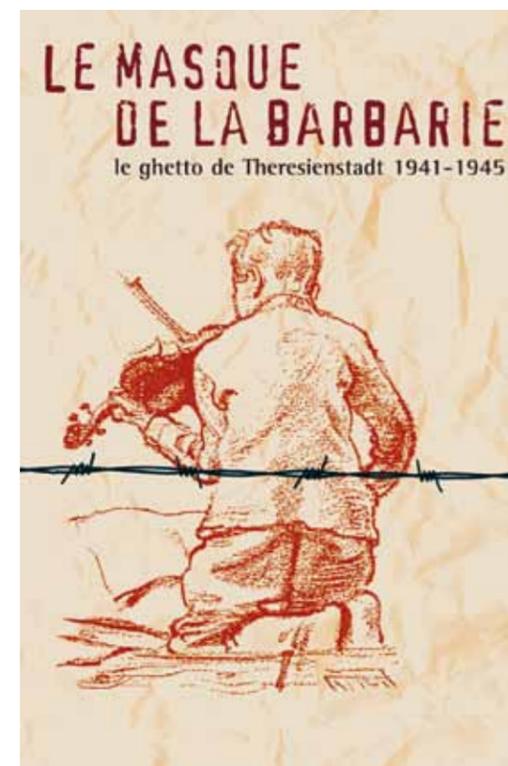
## Publications

### PUISQUE LE CIEL EST SANS ÉCHELLE. DESSINS D'ARTHUR GOLDSCHMIDT AU CAMP DE THERESIENSTADT

CRÉAPHIS ÉDITIONS, AVRIL 2015  
 PRÉFACE D'ANNETTE WIEVIORKA  
 TEXTES DE MARCEL COHEN, GUY PIMIENTA, ROGER-YVES ROCHE

L'ouvrage, paru avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, est une proposition originale des éditions Créaphis. Il ne s'agit pas du catalogue de l'exposition, ni d'un ouvrage d'érudition, d'analyse ou d'explication. Les dessins d'Arthur Goldschmidt sont présentés ici sur un mode sensible et poétique, à l'image du titre (tiré d'un texte de Guy Pimienta), repris pour l'exposition avec l'aimable autorisation de la maison d'édition.

CREAPHIS ÉDITIONS



### LE MASQUE DE LA BARBARIE – LE GHETTO DE THERESIENSTADT, 1941-1945

OUVRAGE RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION DE SABINE ZEITOUN ET DOMINIQUE FOUCHER  
 ÉDITIONS DU CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION, NOVEMBRE 1998

En 1998, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation présentait l'exposition *Le masque de la barbarie*. L'ambition de ce projet et de l'ouvrage qui l'accompagnait était alors de rendre compte du rôle singulier du ghetto de Theresienstadt dans le processus génocidaire, de présenter une iconographie inédite et susciter de nouvelles recherches sur le sujet. Plus de quinze ans après, le catalogue de l'exposition est devenu un ouvrage de référence et l'un des seuls en langue française consacré à Theresienstadt. Avec l'œuvre de Claude Lanzmann, pour qui le ghetto est « l'acmé de la cruauté et de la perversité », il est un des rares ouvrages à rendre accessible au public français l'histoire de la « ville donnée aux Juifs par Hitler ».

